

Olga PENKE

L'abbé Millot et l'historiographie des Lumières françaises

L'histoire est une discipline-reine au 18^e siècle français: preuve en est le foisonnement des méthodes d'études de l'histoire aussi bien que l'intérêt accru du public. L'abbé Millot était un historien connu dans la deuxième moitié du 18^e siècle en France et ses ouvrages historiques ont aussi été lus à l'étranger. En Hongrie, il était l'historien contemporain le plus connu dans les dernières décennies du siècle; la première génération des Lumières hongroises a traduit son Histoire générale qui a exercé une influence importante sur leur conception de l'histoire. Depuis lors, on l'a oublié partout, surtout dans son pays. Les histoires littéraires ne mentionnent même pas son nom, et pour trouver quelques lignes sur lui, il faut chercher son nom dans des encyclopédies en plusieurs volumes. Même si quelques chercheurs français de notre siècle ont traité l'un ou l'autre de ses ouvrages, personne ne s'en souvient vraiment. Ainsi Millot a été apprécié d'après son livre sur la poésie des troubadours dans les années trente comme un des découvreurs de la littérature du Moyen Age - depuis ce temps-là il n'y a qu'une seule histoire littéraire qui mentionne ce fait.

Au cours des dernières années on a écrit des articles sur ses ouvrages historiques, mais on ne les a analysés que comme des manuels scolaires sans même chercher pourquoi

ses ouvrages émergent au-dessus des manuels contemporains /on s'est seulement contenté de la simple constatation de ce fait/.

Dans notre siècle son nom apparaît plus fréquemment dans les recherches des Lumières hongroises, ce qui est compréhensible pour ceux qui savent que la première histoire générale complète en hongrois a été réalisée par l'adaptation d'un ouvrage de Millot.

Pour pouvoir analyser avec justesse les ouvrages historiques de Millot il faut connaître son oeuvre et chercher sa place dans l'historiographie française du 18^e siècle. Ainsi nous pouvons mieux comprendre son audience à l'étranger et de plus cette analyse nous permettra d'avancer aussi dans la compréhension des Lumières hongroises.

L'intérêt historique accru au cours du 18^e siècle

François Furet constata après avoir consulté les livres du 18^e siècle que le mot "Histoire" inséré dans les titres d'ouvrages arrive au deuxième rang /après le mot "Monsieur"/ avec plus de 3000 occurrences sur 40 000 titres dans l'indice de fréquence. Cette fréquence montre l'augmentation de la curiosité historique même si on tient compte du fait que le mot "histoire" signifie aussi "récit", "biographie".¹

Le succès immense du Télémaque de Fénelon à l'aube du siècle prouve également l'intérêt historique accru du public. On a édité le Télémaque seize fois en 1699, l'année de la publication et on l'a réédité à seize reprises encore jusqu'en 1712.

Albert Chérel, après avoir analysé l'influence du Télémaque au cours du 18^e siècle constate que l'ouvrage devait son succès à sa morale et à sa politique en plus de ses mérites littéraires.² Télémaque n'est pas une Histoire mais son caractère historique est indiscutable. On a lu cet ouvrage de Fénelon en France comme une critique du "grand" roi et le public a accepté d'enthousiasme l'idéal qui lui est opposé: l'image d'un monarque régnant rationnellement avec l'aide des philosophes, cherchant le bonheur de son peuple, développant l'économie du pays et jouissant de l'estime des peuples voisins. Quoique Fénelon habille ses personnages à l'antique et emprunte plusieurs de ses idées à la philosophie antique, il est incontestable qu'il veut trouver la solution des problèmes posés par son époque.³ Nous avons insisté sur le succès du Télémaque parce qu'il a remarquablement influencé l'histoire et la pensée politique du siècle, et même la Révolution s'en serait inspirée. Millot a aussi pris pour modèle Fénelon, l'homme, le précepteur, l'écrivain.

Le succès des ouvrages traitant de l'histoire est dû à de multiples causes parmi lesquelles il faut souligner l'influence de la philosophie anglaise, et en premier lieu celle de Locke, l'exemple des révolutions anglaises qui sont les preuves du rôle accru de l'action humaine dans le monde et dans l'histoire. La progression du pouvoir économique et militaire de l'Angleterre intéresse les philosophes, les historiens français aussi bien les changements économiques, politiques et sociaux qui se déroulent en France. L'équilibre des pouvoirs de l'Europe a été bouleversé

plusieurs fois au cours du siècle. Le public attend un éclaircissement des événements qui arrivent tôt ou tard sous une forme directe ou voilée. Une des caractéristiques de l'historien du 18^e siècle consiste dans la quête des causes des phénomènes historiques. En outre les lecteurs comprennent les allusions les plus cachées et les mettent en rapport avec les événements de leur époque.

Il s'ensuit des causes énoncées si-dessus que l'histoire "moderne", celle du passé récent et même la contemporaine, est mise au centre de la curiosité et que le public s'intéresse, outre à celle de la France, à l'histoire de l'Angleterre et des peuples "septentrionaux" /russe, suédois, polonais, hongrois, etc./. Les exigences deviennent pressantes pour la réalisation d'une histoire générale complète, qui s'essaie à expliquer les rapports internationaux et qui est compréhensible par un large public.

Les transformations de l'histoire au cours du 18^e siècle,
la situation des historiens⁴

Au 18^e siècle l'histoire fait partie de la littérature. Il y a deux périodes au cours du siècle où le changement qu'elle subit est d'une grande portée: au tournant du siècle /jusqu'au années vingt/ et de 1748 jusqu'à 1765.

A cheval sur les 17^e et 18^e siècles se déroule la querelle des Anciens et des Modernes dont les mises en question retentissent aussi sur la rédaction de l'histoire. Les Modernes font accepter que leur siècle est capable de surpasser l'Antiquité dans les

arts, ils mettent en question l'importance des règles classiques et formulent l'idée de la liberté du génie. La foi dans la perfection de la littérature et de la culture antiques diminue, la querelle littéraire devient celle des civilisations et se termine au profit des Modernes. On peut constater aussi dans l'histoire qu'on critique de plus en plus les auteurs de l'Antiquité. La plupart des historiens recherche dans l'histoire un certain progrès.

Un des résultats importants du développement de l'histoire des Lumières est qu'elle élargit l'objet de l'histoire. Au lieu d'écrire l'histoire des événements, la vie des rois, les historiens présentent l'histoire de "l'humanité", donc le sort de l'espèce humaine et le développement des institutions, des sociétés, des systèmes économiques, des arts fondés par l'homme. Quoiqu'il arrive, leur présentation chez quelques historiens du siècle précédent ne devient conséquente qu'au 18^e siècle: ainsi c'est l'homme du 18^e siècle qui peut comparer pour la première fois la culture de la Chine, de l'Inde, de l'Amérique à la sienne grâce à la littérature de voyage, mais surtout grâce aux érudits laborieux et aux historiens qui élargissent hardiment l'horizon de la connaissance. Le développement de l'objet de l'histoire est complété par l'élargissement du temps historique. D'abord la date de la Création et du déluge est mise en doute d'après les inscriptions des annales chinoises puis on va rejeter définitivement la périodisation et le temps historiques basés sur la Bible. Le développement des sciences naturelles /archéologie, minéralogie, géographie, etc./ a contribué aussi bien

que les ouvrages des érudits à la création de l'espace-temps /chronotopos/ historique scientifique et à la solution juste de nombreux problèmes de détail.

La scission de l'histoire et de la science historique devient complète; aussi l'historien et l'érudit définissent-ils leur objet, leur but tout à fait différemment. L'historien qui formule sa vocation d' "instruire" ses lecteurs juge le travail des érudits contemporains superflu.⁵ L'historien du 18^e siècle cherche consciemment à satisfaire la curiosité du public. Tous les historiens formulent dans leur programme un double but: instruire et divertir agréablement, de manière intéressante. La leçon historique est adressée à un large public: à la noblesse et aux habitants des villes /preuves en sont les rééditions, les comptes rendus parus dans les journaux/. Il ne faut pas surévaluer le fait que les ouvrages historiques sont dédiés aux rois, aux princes, aux monarques éclairés.

Les préfaces et surtout les ouvrages théoriques traitant l'objet et la méthode de l'histoire sont les preuves de la création consciente des historiens des Lumières. Ils formulent tous leur volonté de rester impartiaux, libres quoiqu'ils puissent rarement satisfaire à cette exigence. Selon Voltaire il est impossible de la réaliser à l'époque.⁶ La liberté de la création pose le problème de l'existence même des historiens. Les historiens français de l'époque sont pour la plupart abbés, précepteurs, professeurs, écrivains, politiciens, "philosophes". On ne trouve pas d'historiographe parmi eux /sauf Voltaire pour

une courte période/. Ils ont tiré leurs moyens d'existence d'une activité complémentaire lucrative.

L'exigence de la liberté et de l'impartialité ne leur paraît pas incompatible avec leur "engagement" à servir les Lumières. Cet engagement enfante souvent une explication a priori du passé, un manque d'objectivité.

Une querelle historique se déroule en rapport avec la politique française qui juge l'histoire contemporaine sous le prétexte de rechercher les circonstances de la formation de l'Etat français.⁷ Quoique seulement une minorité des historiens prennent part à la querelle, l'écho de ces discussions passionnées peut être retrouvé dans la majorité des ouvrages historiques.

Histoire et manuel scolaire

Les transformations des manuels scolaires d'histoire /qui sont d'ailleurs souvent des histoires abrégées et simplifiées/ sont parallèles à celles de l'histoire. Leur public n'est différent qu'en partie, les auteurs des manuels scolaires s'adressent outre aux enfants /plutôt aux adolescents/, à un public adulte. La différence apparaît dans la diminution de la longueur des ouvrages, dans la formulation plus univoque de l'enseignement politique, moral, éventuellement religieux et dans la présentation et la forme. La pédagogie n'est respectée que rarement et superficiellement. L'abbé Audra p. ex. "réécrit, adapte" simplement l'Essai sur les moeurs de Voltaire, il l'abrège dans son histoire générale sans aucune intention pédagogique évidente.⁸ Millot également ne suit pas la forme traditionnelle de méthode du catéchisme

/par demandes et réponses/ parce qu'au lieu d'enseigner toute l'histoire à l'aide de cette méthode, il la traite séparément et à la fin de son livre il énumère les questions concernant les passages ou les chapitres.

La réforme de l'enseignement commencée dans les années soixante en France /la coïncidence avec l'expulsion des jésuites est significative/ attribue un rôle important à l'enseignement de l'histoire. Elle met l'enseignement au service des objectifs de l'Etat, se charge de la formation des citoyens, veut instruire et améliorer les moeurs, éveiller l'intérêt pour une vocation utile. Pour réaliser ces buts, on invite les professeurs d'histoire à rédiger de nouveaux manuels. Millot répond a cet appel en se chargeant d'écrire trois Abrégés dans la série Cours d'études de l'abbé Batteux. /Ses abrégés paraissent en 1777./

Les tendances traditionnalistes empêchent la transformation des manuels scolaires bien davantage que l'évolution de l'histoire. L'histoire n'est introduite comme matière obligatoire que dans quelques établissements avant la Révolution, et même dans les écoles militaires considérées comme novatrices on utilise les livres écrits cent ans auparavant à côté de quelques manuels d'esprit plus moderne.

Les histoires écrites pour l'enseignement et celles adressées à un large public ne diffèrent donc pas sensiblement puisque la plupart des histoires se donnent pour but l'instruction et l'annoblissement des moeurs tout comme les manuels. Les auditeurs des collèges nobiliaires sont souvent des adolescents et

même dans les instituts supérieurs beaucoup d'adultes participent aux cours. /Millot raconte dans ses mémoires que bien des officiers de la cour de Parme ont fréquenté ses cours; les "manuels" de Rollin ont été lus avec plaisir par Frédéric II.^{9/}

Pour apprécier avec justesse les ouvrages historiques de Millot, il faut se rendre compte qu'ils ne sont pas totalement des manuels scolaires /en grande partie l'auteur veut servir une autre cause aussi^{10/} et voir leur importance tant parmi les manuels scolaires que parmi les histoires. Ainsi nous comprendrons mieux l'appréciation contemporaine qui a estimé d'une part ses mérites pour l'instruction et d'autre part pour la recherche des documents précieux, et surtout son jugement critique et son esprit philosophique¹¹.

La jeunesse de Millot et ses premiers ouvrages

Claude-François Xavier Millot s'insère dans le développement de l'histoire du 18^e siècle quand les grandes querelles se sont déjà déroulées, quand les ouvrages de méthodes historiques mais aussi les ouvrages historiques les plus importants sont déjà réalisés.

Millot a vécu une carrière typique d'une personne de l' "intelligentzia" française du 18^e siècle, sa vie n'est pas remarquable par son caractère extraordinaire mais au contraire par ses traits communs. Il est né dans une famille bourgeoise en 1726, son père est avocat. L'enfant doué est mis au collège des jésuites et toutes les circonstances extérieures le poussent à entrer dans l'ordre /six enfants sont encore à la charge des parents; le jeune homme,

naïf, est séduit par la vocation feinte, par l'hypocrisie des jésuites./ Il ne comprend qu'ultérieurement que "ce genre de vie convenait peu non seulement à /ses/ dispositions naturelles, mais au but d'une société studieuse et destinée à instruire les hommes."¹² Il ne peut juger que beaucoup plus tard les défauts de l'éducation des jésuites: le manque d'histoire moderne, de géographie moderne, de littérature et de philosophie "moderne" parmi les matières - il essaie plus tard de combler ces lacunes au moins en écrivant quelques manuels. Il complète ses connaissances dans les arts modernes comme autodidacte.

Discours académiques, traductions

Un tournant important de sa vie se situe au moment où il essaie de s'élever au-dessus des modestes membres de son ordre en écrivant des discours académiques qui remportent plusieurs prix.¹³ Ses supérieurs et ses frères le détestent pour ses valeurs, surtout quand il fait l'éloge de Montesquieu. Il recherche les contacts extérieurs, entre en correspondance avec Buffon, Turgot, Berthier. Il veut quitter l'ordre et y réussit - à cause de son état de santé - assez facilement. Outre ses discours académiques il fait publier quelques traductions d'ouvrages grecs et latins de rhétorique et d'histoire.¹⁴ /Selon la critique contemporaine c' est la partie la plus faible de son oeuvre mais ces travaux ont constitué une excellente préparation pour ses ouvrages historiques./

L'Essai sur l'Homme de Pope et la philosophie anglaise

Il traduit en prose le célèbre ouvrage de Pope, Essay on Man, en 1761. Quoique la traduction soit faible, Millot fait preuve de ses connaissances en philosophie et même d'une certaine audace dans le discours qui la précède. Il loue Pope, le poète pour la "profondeur du sens et l'élégance continue de l'expression" et l'estime "supérieur à cet égard aux meilleurs poètes anciens et modernes".¹⁵ Mais il s'occupe surtout de sa philosophie et ne cache pas son intention de le défendre contre les critiques injustes en matière de religion qui l'accusent de déisme et même d'irréligion. Il publie quelques lettres des défenseurs français de Pope et la réponse du poète qui rejette leur interprétation¹⁶. Millot essaie d'éviter les points dangereux par une argumentation indirecte: on ne peut pas exiger d'un poète l'exactitude d'un théologien; l'Académie n'aurait pas approuvé la traduction d'un livre pernicieux selon elle, enfin en soulignant l'importance des génies supérieurs utiles à l'humanité et accablés par une critique contemporaine injuste et outrée /Descartes, Galilée, Locke, Leibniz, Gassendi, Bernouilli, Montesquieu/, il veut sauver Pope d'un sort semblable. Il convient que Pope se trompe quelquefois, qu'il a poussé trop loin le principe du "TOUT EST BIEN" et même que les principes de Pope sont proches du déisme. Mais il affirme que Pope n'est pas déiste ni surtout athéiste et que son ouvrage sert l'utilité publique. Il se charge même de rendre plus univoque le texte en y ajoutant quelques notes au bas des pages. L'interprétation

de Millot est contradictoire, il veut retrouver sa propre conception dans le texte de Pope comme ceux qui l'ont traduit et expliqué avant lui.

Le Discours sur la philosophie anglaise précédant la traduction prouve l'admiration de Millot pour les Anglais. Il constate que l'esprit anglais a subjugué l'esprit français dans tous les domaines: les sciences exactes, la politique, la morale et même la poésie, la langue et le roman anglais sont devenus plus parfaits qu'en France. Il explique leur supériorité par la profondeur et l'activité "du génie" anglais. Dans les travaux scientifiques de Newton, de Boyle et de leurs disciples il reconnaît la perfection de la philosophie expérimentale, fondée par Bacon, d'où il fait descendre aussi le développement de l'agriculture, du commerce, de la marine, de la politique, de la médecine et des arts. Il insiste sur le fait que le gouvernement anglais profite aussi de leurs résultats: ainsi ils deviennent utiles pour toute la société. Puis Millot fait l'éloge de la "pensée anglaise" dont il donne une interprétation surprenante qui ne laisse aucun doute sur sa pensée: il s'agit de la religion naturelle c'est-à-dire du déisme. Il rend hommage au génie qui est capable de tout: "il pénètre les profondeurs de la nature; il s'élève jusqu'au trône de Dieu, et en lui rendant hommage de sa liberté, il peut défier tout l'univers de la réduire en servitude". Il ne condamne que l'athéisme mais il se méfie de rendre responsable la liberté de la philosophie pour sa large diffusion /ses exemples: Hobbes, Mandeville/. Ce qu'il écrit sur les historiens anglais est re-

marquable. Millot voit la cause de leur perfection dans la liberté et l'impartialité: ils écrivent comme "citoyen du monde, sans flatter ni la nation, ni les Rois, ni les partis, voyant des objets avec un désintéressement philosophique".¹⁷

Après avoir quitté l'ordre, il essaie de gagner sa vie d'abord en enseignant, mais le travail monotone le fatigue. C'est pourquoi il accepte l'aide financière de son protecteur ecclésiastique pour sacrifier tout son temps à s'instruire et à écrire. Mais il ne renonce pas au désir d'être libre, il essaie donc encore une fois de réussir dans la carrière ecclésiastique: il célèbre des messes dans la cour de Versailles et de Lunéville - sans obtenir pourtant un poste lucratif.¹⁸

Premiers ouvrages historiques

Millot choisit pour vocation l'histoire parce qu'il se persuade que l'histoire est "la source suprême de la vérité" et "le meilleur remède contre les préjugés". Il voit ses vœux réalisés quand il est nommé professeur de la chaire d'histoire à Parme dans un institut fondé pour l'instruction de la noblesse. Son premier ouvrage historique /Éléments de l'histoire de France/ a déjà paru à Paris et connu un grand succès. Il est publié/et complété/ quinze fois jusqu'en 1823 /sans compter les 25 éditions des variantes abrégées/¹⁹. Il est probable qu'il a également terminé l'histoire d'Angleterre avant de quitter la France.²⁰ Dans les deux ouvrages, il s'efforce d'être impartial pareillement à ses prédécesseurs français et anglais, ses exemples sont visiblement Voltaire et David Hume. Dans la préface de son histoire

anglaise, il développe la pensée que l'historien doit offrir des connaissances pratiques au lieu d'une simple instruction seulement. Il termine l'ouvrage par l'éloge du génie.²¹

G. Bonno accorde une attention spéciale à l'histoire anglaise de Millot parmi les ouvrages de l'époque traitant le même sujet. Il relève que l'auteur a joui d'une estimable notoriété. Les jugements qu'il porte sur la constitution anglaise ont bénéficié d'une large diffusion grâce aux rééditions. Ses appréciations éloignées du panégyrique enthousiaste et du dénigrement systématique et formulées avec un sens aiguisé des nuances ont été acceptées par le public. Il estime le gouvernement d'Angleterre d'après Montesquieu "comme un chef d'oeuvre de la législation humaine" mais émet des réserves tout comme l'auteur de l'Esprit des Lois sur l'application pratique de cette constitution merveilleuse. "L'équilibre théorique des trois pouvoirs lui paraît en fait compromis par la corruption et par l'accroissement de la prérogative royale" et il note également le mécontentement du peuple anglais. "Il reconnaît l'importance des garanties stipulées dans la déclaration des droits de 1689 /habeas corpus/ /.../ et met en lumière les avantages attachés à la liberté de la presse: « un gouvernement où de tels hommes / les patriotes/ peuvent dire librement leur pensée, où ils la disent sans crainte et sans détour, a dans soi-même un principe de vie et de vigueur »." ²²

L'histoire d'Angleterre a paru six fois en français, jusqu'en 1802, deux traductions en ont été faites en anglais:

l'une publiée en 1771 à Londres et l'autre en 1772 à Dublin; l'édition hollandaise a paru également en 1772.

Les années à Parme

Millot se rend avec joie à Parme pour occuper le poste qui correspond à son intérêt et qui signifie pour lui un grand honneur. Il exprime sa reconnaissance en dédiant au prince de Parme son histoire de France et d'Angleterre. Il passe trois ans à Parme /1768-1772/. Ces années sont les plus importantes de sa vie parce que son poste n'est pas simplement celui de professeur d'histoire mais aussi celui de confident. Le souverain de la principauté de Parme et son ministre omnipotent, Du Tillot l'honorent de leur amitié et sollicitent des conseils. Millot s'engage pour dix ans mais après le congédiement du ministre il quitte la cour de Parme quoique cela signifie pour lui un désavantage matériel notable.

Parme est liée à l'Autriche entre 1735 et 1748, puis en 1748 elle est attribuée à un successeur des Farnèse, don Philippe, ensuite à son fils, Ferdinand. Louis XV /grand-père de Ferdinand/ exerce une sorte de tutelle sur Parme par l'intermédiaire de son ministre, Du Tillot, qui dirige la politique et l'économie de la principauté. Avec Du Tillot /1759-1771/, les aspirations du despotisme éclairé se font valoir, despotisme dont la spécificité à Parme est la lutte contre les prêtres mais surtout contre les jésuites dont l'expulsion de Parme est ordonnée en 1767 et enfin contre le pape qui voudrait aussi partager le pouvoir. Dans cette atmosphère politique on com-

prend la critique audacieuse contenue dans des ouvrages historiques de Millot contre les jésuites et le fanatisme, les ambitions politiques de l'église. A la tutelle de Louis XV s'attache celle de Marie-Thérèse à partir de 1769 quand elle réalise le mariage entre sa fille Marie-Amélie et Ferdinand. Mais leurs ambitions sont incompatibles. Marie-Thérèse fait congédier le ministre français et l'influence de l'église devient primordiale /compromis avec Rome en 1773/.²³ Millot blâme le règne sans conception du prince dans ses mémoires mais aussi la politique forcée de transformation de Du Tillot. Il cherche un peu naïvement les défauts de Du Tillot dans la violation de l'esprit italien au lieu d'en rechercher les causes politiques. Les événements prouvent clairement que la personne de Du Tillot n'est devenue désagréable à Parme qu'après le mariage du prince avec Marie-Amélie. Louis XV ne réussit pas à prolonger la mission de Du Tillot /il devait se contenter de sauver le ministre de la prison/, ainsi la cour française a perdu son influence à Parme.

Le fruit des années mouvementées de Parme est l'histoire générale de Millot dont le programme a été conçu déjà en 1768²⁴. La critique contemporaine estime Millot comme "historien philosophe" et loue son sens de la justice et ses vues neuves. On retrouve l'écho tardif de la querelle des Anciens et des Modernes dans la réaction du public qui approuve que Millot ne mette pas comme bien des historiens l'histoire ancienne pour son caractère fabuleux. Selon Millot il faut aborder et

présenter cette époque avec une critique sensée car elle peut ainsi servir l'intérêt de la société. La seule chose qu'on blâme dans l'ouvrage c'est qu'en cherchant à éviter les discussions chronologiques il a souvent rendu incertain l'objet de son étude.²⁵ Six rééditions sont faites jusqu'à la fin du siècle à Paris mais on l'édite en français aussi à l'étranger. Bientôt l'ouvrage est traduit en anglais /en Angleterre et en Amérique/, en russe, en allemand, en polonais, en grec et en hongrois.²⁶

Elémens d'histoire générale de Millot

Cet ouvrage de Millot a exercé une influence importante en France puisqu'il a été un manuel d'histoire connu par deux générations; et grâce aux traductions et aux adaptations à l'étranger parce qu'il a contribué aux diffusions des idées des Lumières françaises. Ce rôle particulier de l'histoire générale de Millot dans l'historiographie de son époque rend nécessaire une analyse profonde. L'ouvrage a une place privilégiée dans la carrière d'historien de Millot également puisqu'il contient l'ensemble de ses plus importantes pensées concernant l'histoire comme succession d'événements et comme récit de ces événements²⁷. Millot commence l'ouvrage par une partie à caractère théorique /Préface, Programme, Introduction/ ou il formule non seulement son sujet concret mais aussi sa "philosophie de l'histoire".

Le double but de l'histoire selon Millot est éthique et civique: "éclairer les citoyens et les rendre solidement vertueux"²⁸. Pour développer cette idée, il ajoute les raisonnements des pen-

seurs de l'Antiquité à ceux des "philosophes" contemporains. Il cite d'abord Cicéron: l'histoire "enseigne l'art de bien vivre"; puis il présente l'enseignement idéal qui sert le bonheur de la patrie et de l'homme en même temps, et qui est relatif "à tous les états, à tous les emplois". L' "instruction civile" est donc son but et c'est pourquoi il rejette les connaissances accablant la mémoire, les fables et les minuties qui n'ont aucune utilité sociale. L'histoire doit "apprendre à penser".

Millot parle de ses devanciers avec estime mais en les critiquant. Il tient le Discours sur l'histoire universelle pour le "chef d'oeuvre du siècle de Louis XIV mais déjà dépassé, parce qu'il n'offre qu'une suite chronologique d'événements /sauf la dernière partie/ et parce qu'il prend la Bible sans aucune critique comme source principale, en établissant un système qui n'est plus soutenable. Tandis qu'il ménage la mémoire de Bossuet dont l'histoire est pleine de "réflexions sublimes qu'on ne saurait trop méditer", il juge plus sévèrement Rollin, dont la crédulité, et par conséquent les erreurs peuvent devenir pernicieuses pour la religion même²⁹.

Il ne cite pas le nom de Voltaire dans ses introductions³⁰, mais on peut reconnaître dans sa conception de l'histoire la théorie de l'histoire globale de l'Essai sur les moeurs: "C'est l'espace des siècles et de l'univers que nous devons parcourir; la connaissance du genre humain est le but de nos recherches: sans doute nul objet ne mérite davantage la curiosité de l'homme"³¹.

La définition de l'objet de l'histoire découle logiquement de sa conception de l'histoire. C'est toujours Voltaire qui l'inspire. La connaissance de l'homme et de ce qui est relatif au genre humain doit composer l'objet en général. Quant aux phénomènes concrets, l'objet d'étude ne doit en être limité que par le principe de l'utilité sociale. Ainsi il mentionne en premier lieu les grands changements de l'histoire: "la naissance, les progrès, la chute des nations", ensuite il énumère les causes possibles: "les ressorts des passions et les jeux de la fortune; les vices et les vertus des peuples et des personnages célèbres; l'influence des loix et des coutumes, la nature des gouvernements, les principes et les vues de la politique, les causes de la grandeur et de la décadence des états; les révolutions opérées par le temps ou par les armes, ou par les causes morales; les événements suivis de grands effets; les mouvements de la folie et ceux du génie et de la sagesse", "la variété surprenante des loix, des moeurs, des usages, des opinions" ce sont les objets propres à "développer les talents ainsi que les vertus sociales"³².

Dans la plupart des questions méthodiques, il suit Voltaire et les historiens philosophiques. Il veut bannir la fable, le mensonge et les événements fabuleux. Que l'historien n'accepte rien sans preuve et qu'il examine chaque fait historique parce que bien des mensonges sont répétés par les historiens qui prétendent dire la vérité! Le désir de plaire, la flatterie, les haines nationales et personnelles, l'intérêt peuvent être autant

de sources du mensonge. Mais l'historien ne doit pas verser dans le scepticisme. Il est plus honnête d'avouer "l'ignorance plutôt que de donner pour vraies des choses tout au moins douteuses".³³ Contrairement aux historiens du 17^e siècle, il évite les harangues et les portraits qui diminuent la vraisemblance. Ainsi il se sépare des traditions rhétoriques. Quant au jugement des travaux des érudits il est moins extrémiste que Voltaire. Il les trouve importants parce que l'historien y puise beaucoup de connaissances utiles mais il blâme ceux qui présentent des détails superflus ou trop minutieux. Il ne faut pas s'étaler sur les discussions chronologiques non plus, ce qui est embarrassant voire nuisible pour le public³⁴.

Il rejette aussi la théorie providentielle de la conception religieuse, refuse d'accepter l'écriture sainte comme source authentique de l'histoire, la Création, le déluge, etc. comme événements historiques, et renvoie une grande partie de l'histoire du peuple juif au domaine de la théologie. /Sans remettre en question leur vérité./ Il insiste sur les deux finalités de l'histoire religieuse et civique, qui doivent être clairement distinguées dans le domaine des deux disciplines: théologie et histoire. Mais il souligne qu'on ne peut pas séparer l'histoire ecclésiastique de la profane depuis Constantin: il est de l'intérêt de la religion et de l'église que l'historien distingue clairement "les droits et les limites des deux puissances, la nécessité d'obéir à l'une pour le spirituel, et de reconnaître l'indépendance de l'autre pour

le temporel et le civil, enfin les devoirs du citoyen envers l'église, et ceux du chrétien et du catholique envers les princes, le gouvernement, et les loix de la société. Leçons importantes pour la tranquillité publique, pour l'intérêt de la religion même, puisque les erreurs en ce genre n'ont pas été moins funestes à la gloire de l'église qu'au repos des peuples et à la dignité du souverain³⁵. L'histoire se donne ainsi le rôle de rendre conscient ces connaissances, elle a donc une efficacité dans la conduite de la société; aussi Millot diffuse-t-il par l'histoire les théories des religions soutenant l'État /gallicanisme, anglicanisme/.³⁶

Millot est déiste, il glorifie la religion naturelle dans des termes enthousiastes: "L'Intelligence suprême se manifeste dans ses ouvrages. Il suffit de contempler la structure de l'Univers, l'organisation de ses habitants, l'ordre et l'harmonie de ses globes immense pour en connaître l'auteur unique et pour l'adorer". Cependant l'homme a anéanti la religion simple, il a mis des "fantômes" à la place de "L'Etre infini" et comme il se fait "des Dieux ridicules, et moins bons que malfaisants", il s'impose pour leur plaire des devoirs ridicules et barbares³⁷. Millot est l'ennemi de la puissance civile de l'église. Mais il juge que la religion est nécessaire au peuple simple tout comme Voltaire. Le pyrrhonisme est ridicule, l'athéisme est dangereux à ses yeux³⁸.

Ses idées politiques prouvent aussi incontestablement qu'il est partisan des Lumières françaises. Il souligne l'im-

portance de la tolérance, de la liberté dans toutes les époques. Comme Rousseau, il refuse le droit du plus fort. Son État idéal est la monarchie modérée dont la sûreté et l'équilibre sont convenablement assurés par des lois bonnes et justes. Il critique l'esclavage sur un ton qui rappelle Rousseau et Diderot: "L'esclave ne cesse pas d'être homme /.../, l'opprimer sans justice, c'est lui fournir des raisons de s'armer contre ses tyrans"³⁹. Le devoir du roi est de rendre son peuple heureux. Comme Fénelon et Voltaire, il caractérise comme le fléau de l'humanité le roi conquérant qui, oubliant les intérêts de son peuple, ne cherche que les gloires militaires.⁴⁰ Millot critique aussi l'origine divine du pouvoir royal. Il se montre partisan de l'égalité naturelle et de la paix.

Sa théorie du progrès de la société est l'union de la théorie cyclique et du progrès continu⁴¹. Il ne prend pas pour idéal l'état sauvage de l'homme et trouve la cause du progrès dans les besoins. A son avis, ce sont les expériences qui ont appris à l'homme à former des sociétés dont la forme première était vraisemblablement le gouvernement monarchique, reflet probable de l'autorité paternelle⁴². L'optimisme social lui suggère l'évolution continue quoiqu'il se rende compte des chutes dans le passé. L'homme est parvenu de son état barbare à sa grandeur sous la république romaine, grandeur qu'il a perdue par la suite. Les causes essentielles en furent l'excès des besoins, les mœurs corrompues, l'éloignement de la nature; les barbares ont-ils pu la vaincre mais toutefois par la suite, le progrès a pu recommencer.

Mais "les lumières" peuvent empêcher une nouvelle chute dans l'avenir. Il est vrai que Millot ne formule pas exactement cette idée, mais le pessimisme, la crainte de la chute, ne hante pas du tout ses phrases pleines d'enthousiasme qui évoquent l'avenir heureux: "Mais enfin les ténèbres se dissiperont; la culture des talents polira les moeurs, produira les vertus sociales; et, malgré les vices de la nature et les défauts des gouvernemens, les peuples parviendront à un état de lumière, où l'on puisse espérer que tout se perfectionnant, les maux diminuant avec le nombre des crimes, le bien général et le bien particulier augmentant par une influence réciproque, les loix et les moeurs se pretant un secours mutuel, l'Europe, gouvernée avec sagesse, jouira de tous les avantages qui doivent adoucir les peines inséparables de la vie."⁴³

Le rêve utopiste de l'abbé de Saint-Pierre sur la paix éternelle en Europe flotte-il devant ses yeux? Le culte du génie omnipotent d'après Voltaire? L'optimisme des encyclopédistes liant l'intérêt particulier et l'intérêt publique, prônant la toute-puissance des lois? En tout cas, d'après sa foi totale dans les lumières on peut classer Millot parmi les "philosophes", et même parmi les plus optimistes.

Il veut ressembler aux historiens philosophes dans la manière d'utiliser ses sources. Mais comme il n'ose formuler que très rarement son jugement, son opinion propre sur les sources qu'il put avoir entre ses mains, son esprit critique se manifeste presque toujours dans la confrontation des textes

ou des pensées de quelques historiens connus à propos d'un événement problématique. Il utilise uniquement des sources de seconde main, donc il ne puise pas sa matière dans des archives ou dans des lettres originales mais dans les livres. Il traite l'histoire antique en citant les auteurs antiques et modernes. Les historiens cités dans la deuxième partie de son histoire générale /Histoire moderne/ sont en priorité français mais pour écrire l'histoire d'Angleterre, de Russie, de l'Europe "centrale", il prend aussi pour sources des ouvrages des auteurs italiens, anglais, allemands. Il cite le plus souvent Voltaire, puis Montesquieu, Mably, Rollin /ce dernier est presque toujours critiqué/⁴⁴.

Il veut concilier les principes de l'histoire classique et celle du 18^e siècle quand il établit les périodes les plus importantes de l'histoire. Il donne peu de places à l'histoire des "anciens" peuples parce que nous avons peu de connaissances sûres concernant cette époque. Mais il refuse la réduction à quelques pages de l'histoire grecque et surtout celle de l'histoire romaine puisque l'histoire de Rome contient en petit la destinée de toutes les nations⁴⁵. /L'histoire romaine occupe deux volumes complets dans l'édition en six volumes./ Dans la Rome décadente il fustige le luxe, la vénalité des charges, la corruption; il souligne que l'intérêt a remplacé les lois, le manque du patriotisme, l'esclavage que le fort a imposé au faible. Le pouvoir est possédé par des chefs indignes qui s'y accrochent et qui se mettent au-dessus des lois

ce qui signifie la fin de la liberté. Le rôle des moeurs publiques est très important pour lui comme pour Montesquieu et Rousseau, La première partie de l'Histoire générale se termine par l'expansion du christianisme et par les invasions des barbares. Il juge ces deux mouvements historiques du point de vue de l'histoire romaine. Après avoir glorifié la religion primitive des premiers chrétiens, il parle immédiatement après des luttes opposant les sectes chrétiennes et il condamne le fanatisme.

Millot assure une dimension un peu plus grande à l'histoire moderne qu'à l'histoire antique et cela prouve déjà qu'il tient cette époque pour importante et complexe. Sa curiosité historique devient de plus en plus large en avançant vers l'époque moderne et tandis qu'il traite des questions de l'origine et des formes de l'État, des instituts, des lois, de l'équité durant l'Antiquité; en parlant des nations modernes il écrit de plus en plus sur les arts, et il essaie de donner une histoire de la "civilisation" quoique ces parties ne soient pas liées organiquement aux autres chapitres, mais présentées dans des chapitres séparés, à la fin de telle ou telle époque.

Il introduit l'époque moderne par une réflexion méthodique où il relève l'utilité pratique de la connaissance de cette période. L'histoire générale de l'époque moderne doit être profondément connue par les prêtres, les magistrats, les guerriers, les princes et aussi par les hommes dans chaque condition particulière; ils peuvent ainsi y trouver des exemples,

des principes et aussi des jugements des faits historiques. Il veut ébaucher, comme Voltaire de grands "tableaux" en ne détaillant que les parties les plus utiles, les plus importantes⁴⁶.

L'auteur prend pour le début de l'époque moderne le 5^e siècle restant ainsi fidèle à la tradition⁴⁷. Il déduit des formes d'organisation de vie des barbares la formation du féodalisme, la création des royaumes et des monarchies héréditaires.

Au cours de l'histoire moderne il revient souvent à la question du rôle de la religion dans la société. Il rejette la responsabilité des querelles de religion et surtout des inquisitions sur l'église de Rome. Partout il prend parti pour les persécutés, donc pour les "novateurs"; ainsi il rend justice à ceux qui veulent rompre avec la Cour de Rome en formant ou en voulant former les églises anglicane et gallicane. Sa conclusion est amère: la religion ne peut pas remplir ses vrais devoirs - annoblir les moeurs, adoucir les extrémismes de la politique, éclairer le peuple au lieu de l'aveugler - car l'esprit de corps règne dans l'église, au lieu du souci de l'intérêt général⁴⁸. Quant au Moyen Age, en dehors des querelles de religion, il s'occupe le plus des causes des croisades. Il prouve que la religion fut seulement un prétexte et que les motifs réels étaient de caractère social et politique. C'est ici qu'il cite pour la première fois dans son Histoire générale, l'Essai sur les moeurs de Voltaire, en ne mentionnant toutefois pas le titre de l'ouvrage, mais seulement le nom de l'auteur. Cette

analyse - et à partir de cette époque presque toutes les parties analytiques - s'appuie sur les ouvrages de Voltaire⁴⁹. Sa critique de la religion devient de plus en plus virulente à mesure qu'il traite les époques de plus en plus récentes. Il impute la corruption de la morale religieuse à la prolifération des ordres et à la multiplication des couvents et prend la défense des sciences et du progrès contre la religion.

Millot essaie de présenter la légende de Jeanne d'Arc comme un simple événement historique, en la dépouillant des miracles mais ne suit pas non plus la description satirique de Voltaire.

Les changements du 15^e siècle sont considérés dans son histoire comme révolutionnaires, il détaille les résultats des découvertes, des sciences et de la culture.

L'histoire de France occupe une place disproportionnée. Le règne de Henri IV est traité comme une époque particulièrement importante. Le roi qui agit comme le père de son peuple, qui fait valoir la tolérance jouira de l'estime de la postérité tout autant que l'administration habile de Sully et les créations culturelles du roi /bibliothèque, Pont-Neuf, les galeries du Louvre/. L'époque de Louis XIV est "la plus importante dans l'histoire" à son avis et il consacre presque un volume à l'analyse de cette époque, en présentant les pensées les plus importantes du Siècle de Louis XIV de Voltaire sous forme abrégée et avec des citations abondantes.

L'histoire de l'Angleterre est la plus vaste

après celle de son pays, et en premier lieu l'histoire du 17^e siècle. Il relève que le règne de Charles I^{er} est une grande leçon pour les princes et les sujets. Le roi est responsable de la première révolution parce qu'il a gouverné avec des principes trop durs, parce qu'il n'était pas tolérant et parce qu'il avait des ambitions conquérantes exagérées. Le peuple et "l'opinion publique" ont aussi négligé leur devoir de lutter contre les excès de la tyrannie. Mais il juge sévèrement le régicide: "forfait inoui dans toute l'histoire"⁵⁰. Cromwell est caractérisé comme un homme de politique génial mais fanatique, et Millot désigne la cause première de la révolution dans le fanatisme.

Il traite l'histoire allemande et espagnole presque exclusivement en rapport avec les événements importants du point de vue de l'Europe.

L'histoire des peuples "septentrionaux" figure dans une proportion croissante à mesure que l'on s'approche du présent de l'auteur. L'histoire de Charles XII et de Pierre le Grand est décrite séparément et avec force détails. Cette partie suit en l'abrégeant, l'Histoire de Charles XII, roi de Suède de Voltaire. La Russie, la Pologne et la Hongrie ont peu de places dans l'ouvrage et leur histoire n'est jamais présentée de façon continue /comme celle de la France et de l'Angleterre/, mais discontinuement et de plus liée aux événements d'importance européenne.

Millot réussit le plus à lier l'histoire des divers États

européens à mesure qu'il s'approche de son présent. Il trouve que Voltaire est le mieux informé des événements de son époque; aussi cite-t-il son Précis du siècle de Louis XV en parlant de l'histoire contemporaine.

Les peuples de l'Asie et de l'Amérique tiennent aussi un rôle certain dans son ouvrage. Mais ces parties restent des curiosités, leur importance pâlit auprès des civilisations européennes./Dans l'Essai de Voltaire les proportions sont plus harmonieuses./

Millot termine son histoire générale avec une conclusion où il résume ses pensées les plus importantes: la théorie des rapports du climat et des moeurs, de la forme du gouvernement et des moeurs; l'évolution progressive de la société où les réformes et l'éducation ont un rôle primordial. Pour terminer, il demande de la modération aux individus et aux sociétés et en écrivant avec une prudence extrême, il vise comme but le plus grand bonheur possible /parce que le bonheur parfait est inaccessible /. L'histoire doit se charger d'un rôle pratique dans cette évolution.

Nous pouvons constater que Millot a réalisé une conception moderne de l'histoire générale, mieux que les historiens du 17^e siècle et que la plupart des historiens contemporains. Son ouvrage est beaucoup plus important que les histoires écrites par des compilateurs du siècle et que les manuels scolaires. Quoiqu'il n'atteigne pas le génie de Voltaire, il essaie de donner une vue personnelle, même s'il

n'arrive pas à l'édifier avec conséquence. Il a une culture extrêmement large et il connaît très bien les oeuvres de Voltaire et des historiens philosophes. Son histoire générale a transmis bien des pensées philosophiques, politiques et historiques. Il a réalisé une histoire générale séculière où auprès de l'histoire politique et de l'histoire ecclésiastique figure aussi l'histoire de la civilisation. Sa langue est simple et claire, ainsi l'ouvrage est plus apte à la traduction et plus facile à comprendre par un large public que par exemple celui de Rollin /qui est d'ailleurs également connu/ qui consacre douze volumes à la seule histoire ancienne.

Du fait que Millot destine son livre en premier lieu à la jeunesse, résulte que les commentaires moraux des événements /dont l'emploi est fréquent dans les romans et les histoires de l'époque/ deviennent souvent tendancieux, didactiques et très univoques. Les thèmes historiques à la mode à l'époque sont traités longuement, et forment presque des épisodes dont il n'oublie jamais de tirer la conclusion morale, religieuse et quelquefois même politique.

Si nous comparons son histoire générale à celle de Voltaire, on ne peut passer sous silence son moindre talent pour reconnaître les rapports entre les événements internationaux; pu, s'il s'agit d'un seul pays, entre les faits économiques, politiques et sociaux. Il est prudent et veut suivre le juste milieu, il évite de tirer des conclusions hardies mais aussi de pousser trop loin ses critiques politiques et

religieuses. Millot ne s'engage ni du côté des souverains, ni du côté de la noblesse dans la lutte pour le pouvoir, tandis que Voltaire se montre partisan du pouvoir royal centralisé, et est hostile à la noblesse. Millot est plutôt un disciple de Montesquieu, et en voulant réaliser l'idée de la liberté, la tolérance, il oublie que les parlements ne sont pas les représentants de tout le pays et que la noblesse n'est pas le peuple entier.

Non seulement la diffusion de la philosophie des Lumières mais aussi le parti pris du juste milieu et la défense de la cause des noblesses ont pu être chers à beaucoup de lecteurs français et étrangers.

Les Abrégés

Millot a rédigé sur demande officielle les variations abrégées de l'histoire française et anglaise et de l'histoire romaine /2^e et 3^e volumes de l'Histoire générale/ pour les élèves de l'École Royale Militaire. Ces Abrégés ont paru presque tous les ans de 1777 à 1830.

Il a eu le plus grand succès avec son Abrégé de l'histoire de France depuis Henri IV jusqu'en 1748⁵¹. Notre brève analyse concerne surtout la structure et veut montrer comment Millot transforme le genre des manuels⁵². L'ouvrage comporte quatre parties qui se distinguent clairement l'une de l'autre. La première est l'histoire proprement dite, histoire événementielle et de la civilisation avec des commentaires /154p. /. Millot distingue deux grandes périodes: il décrit en détail

le règne d'Henri IV et celui de Louis XIV. La deuxième partie est une anthologie des aphorismes, des récits riches en enseignement, cités ou narrés dans l'ordre chronologique /sur des événements importants, des actions des rois/ - d'après les sources les plus variées. Joinville, Guichardin, Rollin, Voltaire, l'Encyclopédie sont parmi d'autres cités comme sources mais pour la période contemporaine on trouve aussi des articles de journaux /137p./. Dans la troisième partie nous trouvons les explications des noms géographiques /27p./, la quatrième contient des questions se rapportant aux passages numérotés de la première partie /13p./. Dans une autre édition il se trouve aussi une partie en vers qui aide à mémoriser; ici Millot fait remarquer que ce n'est pas lui qui écrit les vers et les explications géographiques.

Il est intéressant de suivre le sort de l'Abrégé de l'histoire romaine en France, après la mort de l'auteur: durant la 4^e année de la République, en 1796, on en a publié une variante illustrée de gravures contemporaines et somptueusement reliée. Les gravures relèvent les vertus républicaines glorifiées par Millot. Nous savons que la République a désigné comme l'élément le plus important de l'Histoire, le culte des vertus antiques⁵³.

Il est significatif que les Abrégés ont été également utilisés comme manuels scolaires aussi bien sous la monarchie que sous la république, l'empire et la restauration. Millot réussit à réaliser le principe du juste milieu et de l'impartialité; et

le déisme non-combattif. Mais quand les historiens de l'ère romantique entrent en scène, les ouvrages de l'abbé craignant d'intégrer les nouveautés disparaissent pour toujours.

Dans la critique "officielle" contemporaine, on trouve quelques lignes sur ces ouvrages mais il n'y a aucun jugement de valeur, les journaux se contentent d'une présentation de leur contenu.

En 1783, Choderlos de Laclos propose l'Abrégé de Millot pour l'enseignement de l'histoire de France dans son traité sur l'éducation des femmes. Le motif de son choix: la simplicité et la brièveté de son histoire⁵⁴. Une seule étude plus large paraît sur Millot, en 1814. L'auteur formule - en dehors des louanges exagérées - le vrai mérite de ses ouvrages historiques: les histoires et abrégés de Millot sont de caractère profane et contiennent certaines idées sociales modernes mais n'attaquent ni la religion, ni la société. On pouvait les mettre entre les mains non seulement d'un large public mais aussi de la jeunesse - ainsi ils ont satisfait un certain besoin au niveau social⁵⁵. Marie-Joseph Chénier chargé par Napoléon d'écrire une histoire littéraire, caractérise Millot dans son ouvrage paru en 1815 comme un auteur "court, impartial et sage mais décoloré, timide et médiocrement instructif". Il loue en même temps Voltaire comme auteur "sans rival" parmi les historiens modernes et situe Millot avec Condillac, Mably et Raynal dans l'école des historiens dont Voltaire est le chef⁵⁶.

Histoire Littéraire des Troubadours

Dans le développement de l'histoire littéraire et pour une juste appréciation du Moyen Age, Millot eut un certain rôle grâce à son Histoire Littéraire des Troubadours qu'il a mise en chantier à partir des matériaux rassemblés par Lacurne de Sainte-Palaye⁵⁷. Il destine son "histoire littéraire" aux "gens de Lettres" donc à un public restreint parce qu'il craint que les "gens du monde" ne la trouvent inutile.

Millot découvre que la poésie des troubadours offre "beaucoup de détails intéressans pour l'histoire des moeurs, pour celle de l'esprit humain" /la tournure de la phrase rappelle Voltaire/, il fait la lumière sur une époque à peine connue, et "obscurcie par les nuages des préjugés". Il aperçoit dans ces poèmes la civilisation de la France primitive qui a été négligée par les historiens contemporains qui ont fait peu de cas du Moyen Age "superstitieux". Pour Millot la leçon de sagesse et de moralité est importante dans ces poèmes ainsi qu'une critique de l'Eglise qui a renoncé à son devoir à cette époque-là car au lieu de suivre "les règles, comme les exemples, de la primitive église /.../ /elle/ faisait d'une religion divine l'instrument d'une politique audacieuse..." Il critique les croisades encore plus sévèrement que dans les ouvrages historiques⁵⁸ et prend la défense des sectes qui veulent purifier la religion /comme celle des albigeois/. Quand il opère un choix parmi les poèmes, il préfère les contestataires.

La poésie galante l'intéresse peu; il veut ressembler à Fénelon qui a puisé aussi dans l'amour une leçon de sagesse⁵⁹.

La redécouverte et la réévaluation de la poésie des troubadours ne réussit qu'en partie parce que Millot la juge selon le goût et les valeurs de son époque et ne s'efforce pas de comprendre le monde et les valeurs particuliers de cette culture.

Cet ouvrage de Millot n'a presque aucun succès à sa parution. Mais dix ans plus tard /1780-81/, il se trouve au centre d'ardentes discussions. Quand certains auteurs français prétendaient découvrir "l'origine de la poésie française dans la France du Nord et la Scandinavie, les méridionaux humiliés cherchèrent des arguments en faveur du Languedoc et la Provence dans Millot. Les journaux sont remplis de la querelle"⁶⁰. Ainsi Millot a contribué à la réhabilitation de la littérature et de la culture du Moyen Age.

Derniers ouvrages, entrée à l'Académie, et mort de Millot

Il écrit encore un ouvrage historique qui a du succès et qui suscite des discussions⁶¹. Millot y analyse d'après les mémoires du duc de Noailles l'aspect politique et militaire des règnes de Louis XIV et de Louis XV. D'Alembert le loue pour les portraits authentiques des rois et pour la publication de quelques lettres de Louis XIV dans le livre.⁶² L'importance de la publication des lettres est reconnue même par ses ennemis. Aussi Voltaire l'a-t-il qualifié comme "ouvrage très utile" puisque les archives étaient fermées au

18^e siècle à la plupart des historiens et qu'on a à peine commencé à faire l'inventaire des lettres.

Il devient membre de l'Académie en 1778 /il le doit en grande partie à l'aide de ses protecteurs/. D'Alembert qui répond à son discours de réception, lui rend hommage non seulement pour l'ouvrage déjà mentionné mais aussi pour se Abrégés historiques qui méritent d'avoir des "lecteurs philosophes" et aussi d' "entrer dans l'éducation nationale" parce qu'ils enseignent la vraie religion et l'amour de la patrie et des autres peuples"⁶².

Millot doit exercer une nouvelle profession à la fin de sa vie: il sera précepteur dans une famille riche d'histoire, chez le prince Condé et il ressent combien ce travail est difficile, ingrat et humiliant. Il essaie de suivre encore une fois l'exemple de Fénelon comme en témoignent ses Mémoires et son dernier ouvrage qu'il écrit pour appliquer la méthode du dialogue dans l'enseignement. Il y présente d'abord quelques exemples tirés des oeuvres de Fénelon, puis ses propres expériences pédagogiques⁶³. Millot fait la connaissance des méthodes de quelques écrivains contemporains, de celle de Rousseau et de Mme de Genlis, mais en définitive, l'enseignement individuel lui apporte peu de joie, il se sent asservi. La mort le frappe dans la famille Condé, en 1785.

Modestie sans esprit de petitesse, courage sans hardiesse, moralité exempte des moyens d'expression démodés parce qu'arti-

ficiels caractérisent l'oeuvre de Millot. Il prend pour modèle Fénelon mais il ne peut /ou ne veut/ échapper à l'influence de Voltaire non plus. Ainsi quoiqu' il reste lié aux meilleures traditions du siècle passé, il devient en même temps "philosophe" et suit dans la plupart de ses pensées le courant philosophique. Son oeuvre montre évidemment qu'il n'y a pas de rupture totale entre les deux siècles. Les tendances de l'oeuvre de Millot sont parmi les plus estimables. Il ne subit pas les "préjugés" de son époque: il réalise l'esprit ouvert réclamé par les encyclopédistes mieux qu'eux-mêmes: à l'admiration de la culture anglaise il attache celle de l'Antiquité en y introduisant l'esprit critique de son siècle dans le domaine de l'histoire, et la culture du Moyen Age trouve la place qu'elle mérite dans son système. Millot participe avec ses ouvrages aux discussions de son époque /traduction de Pope, ouvrages historiques, Histoire littéraire/. Dans le genre des manuels scolaires il a une importance éminente. Avec son Dialogue, il ajoute un maillon à l'histoire de la pédagogie. Son Histoire générale a un rôle particulier grâce aux traductions en plusieurs langues. Les études comparatives prouvent aussi la justesse des conclusions tirées au cours de notre analyse⁶⁴.

Notes

1. François FURET, L'ensemble "histoire" in Livre et société dans la France du XVIII^e siècle, T. II., sous la direction de Fr. Furet, Série Civilisations et Société 16, Paris - La Haye, 1970, pp. 101-102.
2. Albert CHÉREL, Fénelon au XVIII^e siècle en France /1715-1820/, Paris, 1917, Hachette, XIX, 649p+ supplément: Tableaux Bibliographiques, Fribourg, 1917, /1687-1820/, 299p.
3. GALLOUÉDEC-Fr. GENUYS, Le prince selon Fénelon, Paris, 1963, P.U.F. Bibliothèque de la Science Politique
4. Voir en particulier Ernst CASSIRER, La Philosophie des Lumières, trad. fr. 1966. Paris, Fayard /première éd. 1932/ pp. 207-231.; P. CHAUNU, La Civilisation de l'Europe des Lumières, Paris, 1971, Arthaud, Coll. des Grandes Civilisations dirigée par R. Bloch ; EHRARD-PAIMADE, L'Histoire, Paris, 1965, Colin, Coll. U; GOULEMOT-GUICCARDI, Histoire, historiographie et Lumières, In Histoire Littéraire de la France, Paris, 1976, T. 6. 1715-1794 /2/, Ed. Soc. pp. 219-259 ; L'Histoire au XVIII^e siècle, Actes du Colloque d'Aix-en-Provence, 1975, Aix-en-Provence, 1980, Édisud; LEFEBVRE, La naissance de l'historiographie moderne, Paris, 1971. Flammarion, Nouvelle Bibliothèque Scientifique; WIDGERY, Les Grandes doctrines de l'Histoire. De Confucius à Tonbee. Trad. de l'anglais, Paris, 1965, Gallimard pp. 222-228.; E. FUETER, Histoire de l'historiographie moderne, trad. de l'allemand, Paris, 1914, pp. 415-483.

5. Beaucoup d'historiens conçoivent cette pensée, nous citons la formulation de Fénelon: "L'homme qui est plus savant qu'il n'est historien et qui a plus de critique que de vrai génie, n'épargne à son lecteur aucune date... Il suit son goût, sans consulter celui du public. Au contraire un historien sobre et discret laisse tomber les menus faits qui ne mènent le lecteur à aucun but important." /Projet d'un traité sur l'histoire, p. 72. In Lettre à l'Académie Française sur la grammaire, la rhétorique, la poétique et l'histoire, Paris, 1874. Première éd.:1714./
6. Nous pouvons lire dans sa lettre à Mme Denis écrite en 1750: "c'est précisément parce que je suis en pays étranger que je suis plus propre à être historien..." Ailleurs il rend cette idée encore plus évidente: "Dans une monarchie, l'historien de présent reste plus ou moins historiographe."
7. Polysidonie, efforts des parlements pour conquérir l'autonomie. Les deux opinions opposées sont représentées par les germanistes et les romanistes. On peut ranger parmi les germanistes: Fénelon, Saint-Simon, Montesquieu, leur représentant le plus combattif est Boulainvillier; parmi les romanistes l'abbé Dubos et le marquis d'Argenson sont les plus connus.
8. L'Histoire générale de Joseph Audra est analysée parmi d'autres manuels par L. TRENARD, Histoire et Pédagogie : les manuels scolaires d'Audra /1774/ à Volney /An III/, p. 506. In L'Histoire au XVIII^e siècle, op. cit. n. 4.

Pour l'appréciation des manuels scolaires voir surtout:
L. TRENARD, L'historiographie française d'après les manuels scolaires, de Bossuet à Voltaire, In Studies on Voltaire, 1976. V. pp. 2083-2113.; J. LECUIR, Les représentations de la Réforme /1517-1561/ dans les abrégés et manuels d'histoire française des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, pp. 417-439, In Historiographie de la Réforme, Paris, 1977; MORANGE -CHASSAING, Le mouvement de la réforme de l'enseignement en France /1760-1798/, Paris, 1974, P.U.F.

9. Oeuvres posthumes de Frédéric II, roi de Prusse, T.XV., 1788. Rollin remercie Frédéric II pour avoir favorablement reçu et loué ses ouvrages /Histoire ancienne et Histoire romaine/.
10. Millot est jugé partialement par L. Trénard et J. Lecuir quand ils ne mentionnent même pas que Millot n'est pas un simple auteur de manuels scolaires.
11. Journal Encyclopédique, 1773, V., pp. 19-28; 1777, VI., pp. 207-225; 1778, févr.-mars, pp. 264-270.
12. MILLOT; Ses Mémoires /Examen de ma vie/ In Nouvelle Revue Retrospective, Paris, 1898, T. VIII., pp. 73-120, 145-192, 217-235.

Diderot décrit d'une manière artistique la tactique des couvents pour subjuguier les jeunes dans La Religieuse et dans le Jacques le Fataliste et son maître. Il élève la voix contre la pratique qui permet que des jeunes qui ne

disposent encore de rien s'engagent pour toute leur vie.

/"On permet à un enfant de disposer de sa liberté à un âge où il ne lui est pas permis de disposer d'un écu."/

13. Discours académiques sur divers sujets par l'abbé Millot,

/Lyon, 1760./ L'ouvrage contient huit discours de Millot dont quatre ont gagné un prix. Les premiers sont de caractère moral, assez médiocres: ainsi p. ex. il compare les moeurs des 17^e et 18^e siècles dans le discours qui a gagné le prix de l'Académie de Besançon en 1753: "Si le seul amour du devoir peut produire d'aussi grandes actions que le désir de la gloire?" Parmi les discours écrits plus tard il traite des thèmes historiques, religieux: "La Nation Française perfectionnée par Louis XIV", "Sur les préjugés contre la Religion."/

14. Harangues d'Eschine et de Démosthène sur la couronne, Lyon, 1764, 3 vol. in-12.

Harangues choisies des historiens latins, Lyon, 1764. 2 vol.

15. Alexander POPE, Essai sur l'homme, avec des notes critiques et un discours sur la philosophie anglaise, Lyon, 1761, Les Frères Duplain, in-12.

16. L'introduction contient le jugement de Millot sur Pope et aussi la correspondance de Pope et Ramsay, son commentateur français qui met au clair les interprétations "fausses" et les défauts de la traduction antérieure de l'Essai sur l'homme faite par du Resnel.

Pour connaître la fortune de l'Essay on Man en France /1737-

1738/ voir Paul HAZARD, La pensée européenne au XVIII^e siècle, Paris, 1963, Fayard, pp. 387-388. /Les défenseurs de Pope: l'abbé Resnel, Le chevalier de Ramsay, le père Tournemine, Warburton; ses détracteurs: Crousaz, Louis Racine, l'abbé Gautier. Pope écrit un poème pour apaiser le débat, qui a l'effet contraire, son hymne est appelé la Prière du déiste. /Hazard ne parle pas de son audience ultérieure./

17. POPE, Op. cit., p. 31.
18. MILLOT, Ses Mémoires /Examen de ma vie/, In Nouvelle Revue Retrospective, Paris, 1898, T. VIII., pp. 91-101.
19. Éléments de l'histoire de France, depuis Clovis jusqu'à Louis XV, par M. l'abbé MILLOT ..., Paris, Durand neveu, 1768, 2 vol. in-12. /En 1791 -traduction anglaise./
20. Éléments de l'histoire d'Angleterre; depuis son origine sous les Romains, jusqu'au règne de Georges II, par l'abbé MILLOT ..., Paris, Durand, 1769., 3 vol. in-12. /Traduction anglaise - 17771./
21. Ibid., p. 352. "...ils nous ont appris à penser plus fortement, à donner moins d'entraves au génie ..."
22. G. BONNO, La constitution britannique devant l'opinion française de Montesquieu à Bonaparte, Paris, 1932. pp. 78-79.
23. Concernant la principauté de Parme, voir surtout: V.-L. TAPIER, L'Europe de Marie-Thérèse du baroque aux Lumières, Paris, 1973, Fayard, pp. 268-269.; R. MANDROU, L'Europe "absolutiste". Raison et raison d'État /1649-1775/, Paris,

- 1977, Fayard, pp. 275-285.; BEDARIDA, Les premiers Bourbons de Parme et l'Espagne /1731-1820/, Paris, Didier, 1969.; BEDARIDA, Parme et la France de 1748 à 1789, Genève, 1977, Slatkine.
24. Éléments d'histoire générale, par M. l'abbé MILLOT..., Paris, imp. de Proult, 1772-1773, 9 vol. in-12. /I. 1-4. Histoire ancienne, II. 1-5. Histoire moderne/
25. Éléments d'histoire générale, 1^{re} partie... In Journal Encyclopédique, 1773, V. pp. 19-28.
26. Édition anglaise en Angleterre en 1778, en Amérique en 1789, 1796, 1797; russe en 1804-1806; grecque en 1806; allemande en 1793-94, 1813-1818 et 1824; hongroise en 1796-1811, la traduction polonaise est sans date. /Nos données peuvent être incomplètes, nous les avons trouvées seulement dans des catalogues français, anglais, américains et hongrois./
27. Éléments d'histoire générale, par l'abbé MILLOT, Histoire ancienne /I/ vol. 1-3, 1776, Histoire moderne /II/ vol. 1-3, 1777, Leide, Luzac et van Damne. Nos citations proviennent de cette édition.
28. Ibid., Préface, p. V. Millot loue ici les souverains de Parme pour la formation des établissements propres à répandre les lumières.
29. Ibid., I/1. , Préface, pp. VI-VII. Voltaire tient aussi Bossuet pour son seul devancier estimable /puisqu'il a pu saisir l'esprit de son époque/, tandis qu'il attaque Rollin

- à tout instant.
30. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse de la mauvaise foi ou d'un manque de mémoire. Millot a pu craindre que la citation de l'ouvrage interdit /Essai sur les moeurs/ fasse peur à ses lecteurs ou fasse apparaître son ouvrage sous un mauvais jour.
 31. Op. cit., I/1. Introduction, p. XV.
 32. Ibid., pp. XV, XX-XXI. Dans l'Essai de Voltaire on peut retrouver ces pensées presque mot à mot.
 33. Ibid., p. XXIII.
 34. Ibid., pp. XVIII-XIX.
 35. Ibid., Programme, p. XIII.
 36. Concernant l'analyse des introductions, voir: L. TRENARD, Histoire et Pédagogie: Les manuels scolaires d'Audra /1774/ à Volney /An III/, pp. 513-514. In L'Histoire au XVIII^e siècle, Aix-en-Provence, 1980, Edisud
 37. Op. cit., I/1. p. 25.
 38. Ibid., p. 381. Sa justification veut être en même temps scientifique et moralisante: "Le simple athéisme est capable /.../ de produire les plus grands maux, en attaquant une vérité qui ne tombe pas sous les sens, et qui néanmoins est le plus ferme appui de la morale."
 39. Ibid., p. 154.
 40. Ibid., pp. 14 et 94; et II/3. pp. 76 et 224.
 41. J. Schlobach définit ainsi la théorie cyclique de l'histoire /à la fin d'un long débat/: "Par théorie cyclique,

il faut comprendre ici /XVIII^e siècle/ le modèle d'évolution de l'histoire selon lequel une culture ou un état s'élève de débuts primitifs à une apogée pour ensuite redescendre vers une fin nécessaire, le retour à la barbarie. Les cycles se répètent: la barbarie engendre une nouvelle culture qui qualitativement décrit le même cercle." /J. SCHLOBACH, Pessimisme des Philosophes? La théorie cyclique de l'histoire au 18^e siècle, In Studies on Voltaire V., 1976. pp. 1971-1987./ La théorie ci-dessus définie n'est pas générale au 18^e siècle mais elle est caractéristique dans les oeuvres de Montesquieu et de ses disciples. Millot est ici plus proche de la théorie de Voltaire selon laquelle l'histoire est cyclique mais les cercles que les "grandes" civilisations décrivent, sont organisés autour d'un axe auquel le progrès donne un sens, donc il ne s'agit pas des cercles qui se répètent qualitativement.

42. Elémens, I/1., pp. 14-15.

43. Ibid., II/1. pp. 36-37.

44. Voltaire prend sans cesse pour cible Rollin, la critique de Millot est modérée en comparaison avec celle de Voltaire. Voir n. 29.

45. La périodisation de Millot s'accorde totalement avec celle de Voltaire, concernant l'histoire ancienne, grecque, romaine et moderne. /La divergence ne consiste que dans la fixation du début de l'histoire moderne. Voir n. 47./

46. Op. cit., II/1. Préface, p. XI. Millot suit Voltaire presque mot à mot. Voltaire écrit dans la Préface à l'Essai sur l'Histoire Universelle, Vol.III./1754./: "Les détails qui ne mènent à rien sont dans l'histoire ce que les bagages dans une armée /.../ C'est à la peinture des siècles qu'il faut s'attacher." /In Oeuvres complètes, XXIV, p. 47./ La même année, en 1754, il formule cette phrase dans une lettre: "... c'était le tableau des siècles, c'est l'histoire de l'esprit humain."
47. Voltaire, dans son Histoire Universelle, ne parle de l'histoire moderne qu'à partir du 15^e siècle.
48. Op. cit., II/2. pp. 71-79, 125; II/3. pp. 93,96,101, 103-112.
49. Op. cit., II/1. pp. 280-288. VOLTAIRE, Essai sur les moeurs et l'esprit des nations et sur les principeaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII, Paris, 1963, Classiques Garnier T. I. p. 565. La plupart des citations de Millot où il indique le nom de Voltaire sans désigner exactement le titre de l'ouvrage cité est puisée dans cet ouvrage. Il cite Voltaire en acceptant son opinion et ses arguments, il discute rarement ses affirmations et presque toujours dans le cas de problèmes sans importance.
50. Op. cit., II/3. p. 57.
51. Abrégé de l'histoire de France depuis Henri IV jusqu'en

1748, à l'usage des élèves de l'École Royale Militaire, IV^e division. Abrégés d'histoire, V^e partie. Nous avons cité encore la troisième édition de l'Abrégé, publiée en 1789.

52. Concernant la présentation et l'appréciation des manuels scolaires, voir L. TRÉNARD, Op. cit. n. 36.
53. Tableaux de l'histoire romaine, ouvrage posthume, abrégé de MILLOT, par lui-même, orné de 48 figures, qui en représentent les traits les plus intéressants. Paris, L'an de la République /1796./
54. Choderlos de LACLOS, Oeuvres complètes, Paris, 1943, Bibliothèque de la Pléiade, De l'éducation des Femmes /1783/ III. partie: Essai sur l'éducation des Femmes, pp. 473-480. Laclos tient pour important dans l'éducation des femmes non seulement les ouvrages des moralistes et des littéraires mais aussi ceux des historiens parce que c'est l'histoire qui leur fait connaître les préjugés et les changements sociaux. Une femme ne doit bien connaître que l'histoire gréco-romaine et celle de son pays. Il déplore le manque d'une bonne histoire de France et il trouve que parmi celles qui existent, la meilleure est l'Abrégé de Millot. Cette donnée prouve la popularité de l'^oouvrage de Millot.
55. Jos LINGUAY, Éloge de l'abbé Millot /couronné par l'Académie de Besançon/, Paris, 1814. /Millot fut professeur à Besançon, l'Académie commémora son souvenir./

56. Marie-Joseph CHÉNIER, Tableau historique de l'état et des progrès de la littérature française depuis 1789, Paris, 1818, 3^e éd. pp. 94, 107, 145-146.
- 57./LACURNE DE SAINTE-PALAYE/ Histoire littéraire des Troubadours, contenant leurs vies, les extraits de leurs pièces; et plusieurs particularités sur les moeurs, les usages, et l'histoire du douzième et du treizième siècles. T. I. Paris, 1774, LXXXiiij, /Avertissement, Discours préliminaire/, 472 p. T. II. 505p. T. III. 456 p. Millot a dû déchiffrer, analyser, apporter des éclaircissements sur quatre mille poèmes provençaux; en faire une synthèse.
58. "Les croisades dont Grégoire VII avait conçu la première idée, si on les considère sous une face politique, furent le chef-d'oeuvre de l'ancien despote pontifical. Par elles un pontif pouvait armer les sujets de tous les princes, en faire ses propres soldats..." Op. cit., Discours préliminaire, p. XL.
59. Ibid., Avertissement, Discours préliminaire.
60. René LANSON, Le goût du Moyen Age en France au XVIII^e siècle, Paris-Bruxelles, 1926. pp. 18-21. René JASINSKY mentionne cette activité de Millot dans son Histoire de la littérature française, Paris, 1966. Nizet, p. 93.
61. Mémoires politiques et militaires pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV, composés sur les pièces originales recueillies par Adrien-Maurice, duc de Noailles,... par M. l'abbé MILLOT..., Paris, Moutard, 1776-1777, 6 vol.

62. Réponse de d'Alembert au discours précédent, In Journal Encyclopédique, 1778, févr.-mars, pp. 270-277. /Il répond au discours de Millot./
- Mémoires politiques..., In Journal Encyclopédique, 1777, pp. 207-225.
63. Oeuvres posthumes de l'abbé MILLOT, Dialogue et vie du duc de Bourgogne, père de Louis XV., Paris-Besançon, 1816. /pp. 1-6. Dédicace du frère de Millot; L.p. notes de l'éditeur; 149 p. Dialogue du duc de Bourgogne et de Fénelon /dialogues imaginaires/ ; 151-294 p. Vie du duc de Bourgogne, père de Louis XV./
64. L'audience de l'Elémens d'histoire générale de l'abbé Millot en Hongrie. Notre analyse qui paraîtra bientôt traite de deux traductions-adaptations hongroises de l'ouvrage historique de Millot./Traductions de Verseggy et de Gvadányi. Nous avons l'intention de faire également l'analyse de l'adaptation de Bessenyei./